ALEXANDRE CHEMETOFF

Le chantier est un pays

Alexandre Chemetoff est architecte, urbaniste et paysagiste.

PLANTER UN ARBRE

J'ai été initié à l'idée du chantier comme une nécessité liée à la fabrique des choses ou, plus exactement, comme un moyen de combler la distance entre le résultat à obtenir et les procédés devant être mis en œuvre pour y parvenir.

Prenons un exemple apparemment simple, celui de la plantation d'un arbre. Le choix d'un sujet se fait en fonction du projet, mais aussi en rapport avec la qualité de la terre, du climat, de l'orientation, de l'humidité ou de la sécheresse du terrain, la force du sujet, son conditionnement, le nombre de transplantations, sa forme en tige, en forme libre ou en cépée ; sans oublier la manière de pratiquer la fosse de plantation, le choix du tuteur, l'apport de terreau, d'éléments nutritifs, le choix de l'essence et de la variété en pépinière dont la visite fait parfois changer d'avis, l'arrachage, le transport, l'habillage, le pralinage, si c'est un sujet à racines nues, puis la taille, la manière de tasser la terre, de réaliser la cuvette d'arrosage, sans oublier le choix de la période de plantation ; autant de décisions qui déterminent un résultat, celui d'un arbre bien choisi et planté au bon endroit, qui apparaîtra, une fois réalisé, comme la chose la plus naturelle du monde. On comprend, dans cet exemple, que tout est une question de relativité et d'appréciation, de savoir-faire et d'expérience. On voit aussi qu'il faut prendre d'infinies précautions pour réaliser un acte dont le résultat vous échappe largement. Cet exemple illustre à mes yeux ce en quoi le paysage est une école, une certaine manière de pratiquer

PAGE PRÉCÉDENTE
"... le choix de l'essence et de la variété en pépinière dont la visite fait parfois changer d'avis..."

l'architecture et l'urbanisme avec la conscience qu'il existe un écart entre le résultat apparent et les moyens mis en œuvre pour y parvenir.

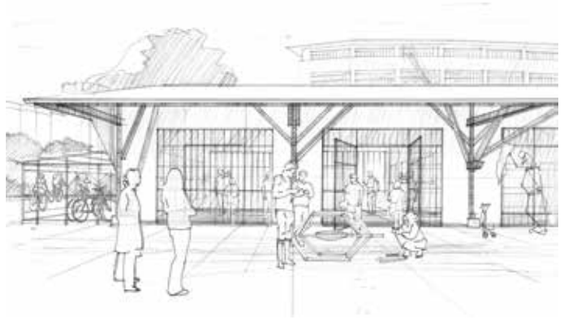
PAYSAGES EN CHANTIER

Pour moi, il n'y a pas de projet sans chantier ; commencer un projet, c'est ouvrir un chantier. Sans chantier, l'art du projet s'assèche. Il faut à toute pratique vivante du projet un champ d'expériences. Le jardin est un des lieux d'expérimentation possible et c'est là, sans doute, sa véritable raison d'être. Au jardin, on peut s'exercer à l'art de la composition, de la construction, de l'aménagement comme une transformation, une confrontation avec un site, un milieu. Le paysage est une école de pensée et d'action, qui, issue du jardin, a transformé la manière de façonner notre environnement en le préservant. C'est une idée neuve qui a l'avantage d'avoir une longue histoire. Elle a connu une renaissance à partir des années 1970 grâce à l'enseignement d'une équipe réunie autour de Michel Corajoud et de son Atelier-Monde, à Versailles, au Potager du roi, à l'École d'horticulture, dans la section du paysage et de l'art des jardins devenue École de paysage. Étudiant, ayant suivi cette formation, je me suis lancé à l'aventure, ouvrant des chantiers et agissant sur la réalité, pour apprendre. Les écoles sont avant tout des lieux qui donnent le goût de l'apprentissage ; de ce point de vue, nous avions été plutôt bien formés. Je me souviens être passé chaque jour dans le Potager observant la succession des travaux rythmant les saisons. La campagne aussi est un espace en perpétuels travaux, un chantier sans fin, qui de saison en saison attend les prochains bouleversements. Regardez les champs au moment des moissons, un vrai chantier !

"Je me souviens être passé chaque jour dans le Potager observant la succession des travaux rythmant les saisons."

LE GOÛT DE L'ESSAI

Michel Vernes m'avait confié un jour qu'il considérait que les paysagistes avaient un lien particulier avec le chantier, l'expérimentation et le goût de la fabrique des choses. Je crois que cette idée est fondamentale, elle relie la pensée du paysage à celle de l'expérience, de l'essai, de la mise en situation de chaque projet qui ne peut être privé de terrain comme il ne peut être pensé en dehors de sa mise en œuvre. Dans la manière de conduire des projets, j'ai toujours privilégié un rapport entre le dessin et la réalisation ; tout se passe comme si le chantier était le moment et l'endroit où les choses se réalisent, prennent corps, comme s'il était aussi la perspective dans laquelle on se place pour envisager l'avenir ou le devenir d'un lieu. Le chantier est un état d'esprit. Ainsi, à Strasbourg, sur le site de la COOP, dès les premières études le projet fut mis en chantier. Commencer les études, c'est ouvrir un chantier. Il porte sur le site sur lequel les choses adviennent, et c'est aussi un moment suspendu dans le temps entre le commencement et la fin. Une énergie incroyable est mobilisée. On se demande quand le chantier va commencer et bientôt quand il va finir.



"Ainsi à Strasbourg, sur le site de la COOP, dès les premières études le projet fut mis en chantier."

CHANTIERS OUVERTS

Le chantier est une école de la fabrication des choses et de leur transformation. Au Bureau des paysages, l'atelier d'urbanisme, de paysage et d'architecture que j'ai fondé et que je dirige, chacun s'exerce à cet art. Le relevé, le dessin, la description, la mesure, les quantités et le prix de chaque chose ne peuvent s'apprécier que dans une confrontation à leur fabrique, dans les ateliers et sur le chantier. L'idée même d'envisager l'exercice professionnel en dehors du chantier, comme des maîtres d'ouvrage mal inspirés le proposent de plus en plus fréquemment, est la plus saugrenue qui soit. On apprend du chantier, et chaque visite, chaque échange augmente notre champ de compétence et de compréhension, notre culture. Renoncer au chantier, c'est abandonner le champ du projet. Il ne s'agit pas ici de défendre un domaine d'activité professionnelle mais de prendre position pour l'art du projet comme étant

"Les chantiers comme les projets devraient être des lieux ouverts au public..." comme ici sur le parc des chantiers dans l'Île de Nantes.

nécessaire au bien-être de chacun d'entre nous, à la manière de préserver les ressources et de bien les utiliser. Sans mise en pratique, la conscience de l'économie de la construction, de la transformation et de l'aménagement s'émousse. Le chantier est un espace critique, un lieu où se joue la réalisation d'une idée, où elle peut être repensée, reformulée, discutée, pour trouver son mode d'expression, son économie et son esthétique. Les chantiers comme les projets devraient être des lieux ouverts au public et les transformations s'y faire au vu et au su de tous comme au théâtre lorsqu'on n'éteint pas les lumières au moment du changement à vue des décors entre deux actes. C'est ce que nous mettons en pratique dans les projets de transformation des villes, dans l'Île de Nantes, sur le plateau de Haye ou les rives de la Meurthe à Nancy. Chaque chantier de ville ouvre une période de mutation et c'est la succession des travaux qui accompagne l'évolution de la ville qui compose un récit à livre ouvert, corrigé et retouché de chantier en chantier, pour dessiner le nouveau visage de la cité.

"À Angoulême j'ai fait réaliser un mur qui porte la trace de toutes les mains qui ont construit le centre commercial..."

LES TRACES DU CHANTIER

J'aime quand le projet rend compte de ce moment où les choses prennent une consistance. On ne parle pas souvent de l'espace du travail, et la représentation et son cortège d'images parfaites font trop souvent abstraction du chantier. J'aime que les bâtiments, les sols, les plantations portent la trace du temps de leur fabrication. Comme si, le chantier terminé, le projet pouvait rendre compte de l'activité de chacun, procurant une émotion semblable à celle que l'on ressent en regardant un tableau, lorsqu'on perçoit dans la matière le geste du peintre ou la trace d'un outil sur le drapé d'une sculpture. Je me souviens d'avoir été marqué, sur le site de la ville de Chandigarh, capitale de l'État du Punjab voulue par Nehru, par les traces de coffrages faits de bric et de broc. Soudain l'architecture de Le Corbusier gagnait quelque chose qui la rapprochait de la manière dont elle avait été construite, et les milliers de gestes nécessaires apparaissaient, fixés dans le béton, dérisoires et grandioses. À Angoulême, j'ai fait réaliser un mur qui porte la trace de toutes les mains qui ont construit le centre commercial, les parkings et les logements. La main du promoteur

"Construisant une maison en Normandie, non loin de Fécamp, je me souviens d'avoir vu chaque artisan dans son atelier..."

côtoie celle du maçon et celle de l'architecte ou du métallier, du serrurier, du carreleur, du plombier, du jardinier. Toutes les mains sont là pour témoigner de ce qui se ressent aussi lorsque, allant et venant dans les bâtiments et au dehors, on voit la trace de ce que toutes ces mains nous ont transmis.

LE CHANTIER EST UN PAYS

L'atelier est un chantier. J'aime aller dans les ateliers voir comment les objets sont fabriqués, voir les pièces et les assemblages. Le chantier, ce sont aussi des visites, visites de chantiers, de carrières, de pépinières, d'usines, de lieux de production. Pour comprendre comment les choses sont faites, rien ne remplace une visite. Construisant une maison en Normandie, non loin de Fécamp, je me souviens d'avoir vu chaque artisan dans son atelier pour comprendre comment chacun allait intervenir. Le couvreur avait une machine à plier ; nous avons choisi une mise en œuvre de la couverture en zinc à joint debout. Ce qui me plaît sur les chantiers, c'est de voir les choses prendre forme, s'inventer, trouver le chemin pour devenir réalité. Le chantier est un pays où l'on se lève tôt, un endroit où le travail prend un sens différent. On est dans une sorte de précipitation et le rythme est imprimé par le temps de séchage, le temps de prise, les saisons, le temps qu'il fait, les aléas, les imprévus, l'acheminement des fournitures et la succession des tâches. Sur les chantiers, on se dit bonjour, on se serre la main, on met un casque, des gants, des chaussures ou des bottes de sécurité et une veste avec des bandes fluorescentes. Sur le chantier, on fait des dépenses et on réalise des économies. Je me souviens que, sur le chantier de la rue Bichat, un immeuble de logements et une crèche que nous avons réalisés à Paris, le serrurier ne dessinait pas de détails d'exécution, il arrivait sur le chantier avec une pièce en disant : "Voilà, je pense que l'on pourrait faire comme ça !" Pour moi, ça valait tous les détails. Le chantier est un pays de liberté, le chantier est un pays d'expression.

"... le serrurier ne dessinait pas de détails d'exécution, il arrivait sur le chantier avec une pièce en disant : « Voilà, je pense que l'on pourrait faire comme ça ! »"